



# SUPRANORMAUX



Mika et le voyage



Mika et le voyage

SUPRANORMAUX

SP JEANNE



SP JEANNE

Éditions  
Lo-Ély

# SUPRANORMAUX



Mika et le voyage





# SUPRANORMAUX

/// Mika et le voyage

SP Jeanne



# ÉDITIONS LO-ÉLY

[www.editionsloely.com](http://www.editionsloely.com)



Facebook et Instagram : Éditions Lo-Ély

Auteure : **SP Jeanne**

Facebook : SP Jeanne-auteure

Direction littéraire : Tricia Lauzon

Révision et correction : Laurence Taillebois

Mise en page : Lydia Lagarde

Graphisme de la couverture : Véronique Brazeau

Graphisme de la carte : Maude Plouffe

Imprimerie : Marquis

Dépôt légal –

Bibliothèque & Archives nationales du Québec 2026

Bibliothèque & Archives Canada 2026

Toute reproduction, intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, photographie, photocopie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, est formellement interdite sans le consentement de l'éditeur.

Financé par le gouvernement du Canada

**Canada** 

**SODEC**

**Québec** 



Imprimé au Canada

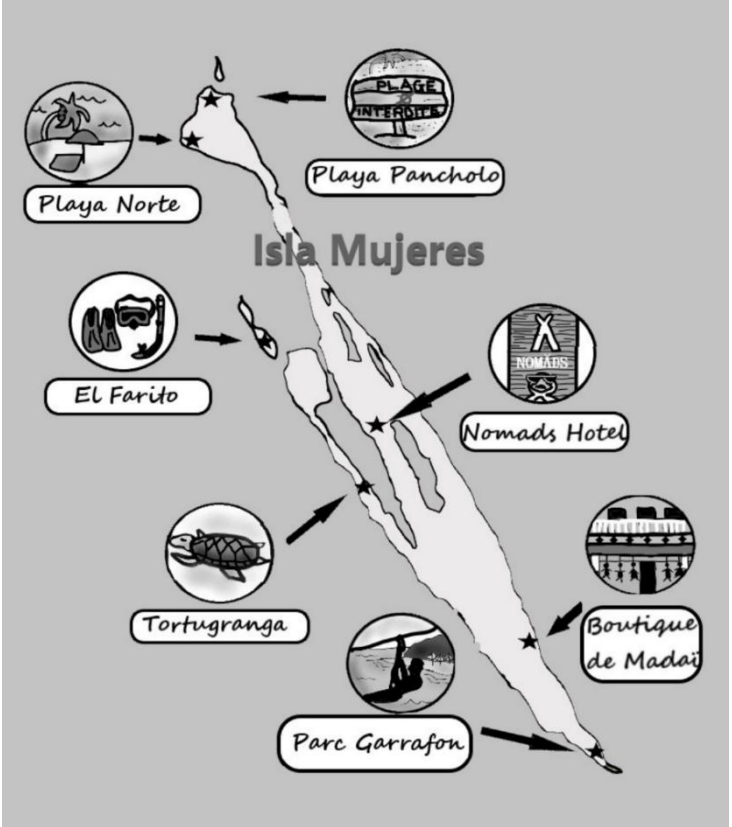
ISBN EPUB : 978-2-89855-106-2

ISBN EPUB (ensemble) : 978-2-89855-051-5

*Es-tu prêt à vivre une aventure hors du  
commun avec Mika, puis à découvrir, toi  
aussi, ce dont tu es capable ?*

*SP Jeanne*







# Prologue

Bonjour, je m'appelle Mika et j'habite à Mont-Laurier depuis ma naissance. Oui je sais, mon prénom n'est pas très commun, mais selon mon père, qui vient de France, il est de plus en plus populaire depuis quelques années. Il est simple à écrire et facile à prononcer.

J'ai cependant une petite interrogation concernant les attributs que les sites Internet donnent à ceux qui se prénomment Mika. Je suis censé être inventif et créatif... Bon, ça, c'est vrai ! Ambitieux, pas vraiment. À la recherche constante de nouveauté ? Certainement pas, non, sauf en ce qui concerne la technologie et l'informatique. Et la phrase qui me tue

toujours : n'apprécie pas la routine. C'est faux : j'aime ma routine et ma zone de confort plus que tout. Voilà une raison de plus pour ne pas croire tout ce qui circule sur le Net !

La preuve que ma zone de confort m'est chère, c'est que, depuis quelques mois, je ne dors plus aussi bien qu'avant. Je vous explique ce qui se passe.

J'ai grandi dans mon quartier avec ma meilleure amie, Gaby. Quand on était petits, nous allions l'un chez l'autre en passant à travers la haie de cèdres qui sépare nos jardins. Malheureusement, en grandissant, nos parents nous ont obligés à faire le tour du pâté de maisons, car nous avons déchiré trop de vêtements.

Cette année, à son retour du camp de jour à la fin de l'été, Gaby m'a présenté Ava, une nouvelle amie. Cela m'a un peu inquiété au début : j'ai eu peur de perdre la

relation spéciale que j'avais avec Gaby. Mais en fin de compte, Ava s'est tellement bien intégrée à notre duo que nous avons vite formé un trio. Par contre, depuis l'arrivée d'Ava dans notre groupe, il s'est passé des choses étranges... je dirais même surnaturelles. Si je n'avais pas vécu ces aventures avec les filles, je ne les aurais jamais cru possibles.

Malheureusement pour moi, j'ai bel et bien fait la rencontre de quelques créatures mythiques. Honnêtement, j'aurais préféré être ailleurs, mais je suis l'homme du groupe, alors je ne pouvais pas les laisser affronter ces situations toutes seules. J'ai beau être un peu peureux – ou très peureux, parfois –, impossible d'abandonner Gaby et Ava.

L'Halloween est la fête que je déteste le plus. Quoique maintenant, je me demande si je vois toujours Noël d'un aussi bon œil

depuis notre mésaventure avec le lutin il y  
a quelques jours...

# Chapitre 1

Ce matin, pas besoin de réveil pour me lever. Je suis beaucoup trop excité, car c'est enfin Noël ! J'ouvre les rideaux et je constate avec joie qu'il a bien neigé cette nuit. Wow ! Au moins vingt centimètres !

J'entrevois déjà avec joie le reste des vacances d'hiver que je passerai avec Gaby et Ava à faire des batailles de boules de neige ou de la raquette en montagne. Étant tous les trois enfants uniques, on peut compter les uns sur les autres pour faire plein d'activités ensemble. Une image me vient en tête, mais je la chasse aussitôt... Je frissonne en réalisant que la pensée d'un bonhomme de neige maléfique vient de me traverser l'esprit. Non, mais vraiment ! Ce

n'est pas parce que je viens de vivre des aventures étranges avec les filles dans les derniers mois que cela va continuer... Je soupire en me croisant les doigts. J'espère que c'est fini et que ce n'était qu'une étrange coïncidence.

De la musique de Noël s'élève soudain comme par magie dans la maison, me faisant sursauter. Ah oui, la fameuse liste de lecture du 25 décembre de maman ! Je ne comprends pas comment elle a pu si facilement adopter les musiques bien québécoises du Québec, mais chaque année, papa et moi, on a la chance de les entendre tourner en boucle toute la journée.

Maman est d'origine mexicaine, mais, comme ses parents ont immigré ici lorsqu'elle était jeune, elle se sent plus québécoise qu'hispanophone. Ses parents habitent maintenant Toronto, et sa sœur vit à Montréal. Nous rendons visite à ma tante et mes cousins pour le Nouvel An

habituellement, mais je ne vois pas souvent mes grands-parents maternels, qui sont toujours en voyage autour du monde. Mes grands-parents paternels, eux, sont décédés, et papa a seulement un frère, qui est d'ailleurs le directeur de mon école. Il part toujours en Europe pendant les vacances de Noël. Autant dire que j'ai une famille vraiment absente pendant les fêtes.

Malgré tout, je suis vraiment chanceux cette année, car aucun de mes parents n'est de garde pour Noël. Pas facile d'avoir un père urgentiste et une mère obstétricienne à l'hôpital de Mont-Laurier. Ils sont très occupés la semaine et de garde un week-end sur deux ainsi que certains soirs. Ce sont tous les deux des passionnés de leur métier. Je suis donc très souvent laissé à moi-même ; par conséquent, je suis devenu autonome très rapidement. C'est aussi très pratique quand on a des choses dont on veut discuter en toute intimité avec ses amies,

comme dans les derniers mois avec Gaby et Ava ; nous savons que nous pouvons nous réfugier chez moi presque en tout temps sans être dérangés par des adultes.

Mais ce matin, au son de la musique, je descends presque en courant les escaliers pour retrouver mes parents. Une bonne odeur de bacon grillé et de pommes de terre rôties flotte dans la maison. Que j'aime le brunch de Noël ! Je vais embrasser mes parents, qui sont dans la cuisine. Papa nous prépare de belles crêpes fines comme en France, et je salive à l'idée que je pourrai y mettre de la crème glacée et de la chantilly avec du chocolat fondu.

Je vais ensuite rapidement au salon voir le nombre de cadeaux qui se trouvent sous le sapin. Je sais que je ne peux les ouvrir qu'après le repas, mais j'aime essayer de deviner ce que mes parents m'ont offert.

Dans la pièce, notre beau sapin brille de mille couleurs. Je repense à celui de Gaby, qui a pris feu à cause du lutin, et j'espère qu'elle va passer une merveilleuse journée pour oublier cet incident et les cauchemars qu'elle a subis...

Papa a mis en marche le train électrique qu'il s'est commandé l'an dernier : un grand enfant, mon père. Mais moi aussi, je le trouve vraiment génial, ce train. Nous avons installé nos décorations au début du mois de décembre, une des rares fins de semaine où nous étions tous ensemble.

Le train passe à travers un village que j'ai agrémenté de personnages dénichés au Dollarama. Accrochés sur le manteau de la cheminée, trois bas de Noël affichent nos noms, qui y ont été brodés par ma grand-mère. La rampe d'escalier est ornée de fausses branches de sapin et de boules décoratives.

Nous avons aussi une belle crèche qui vient du Mexique et que mes grands-parents nous ont rapportée d'un de leurs voyages.

Personnellement, je ne suis jamais allé dans le pays natal de maman. Je n'ai jamais voyagé tout court en fait, sauf un peu au Québec. Il est difficile pour mes parents d'avoir des vacances en même temps, avec la pénurie de main-d'œuvre dans le milieu de la santé. Mais au moins, quand ils sont présents, ils s'occupent de moi de leur mieux.

Après avoir contourné le divan pour m'approcher de mon objectif, je m'arrête net et je frotte mes yeux. Je vois bien les deux cadeaux que j'ai préparés et emballés pour mes parents, mais rien de plus, à part une grosse enveloppe avec nos trois noms dessus.

J'essaie de ne pas montrer ma déception en retournant mettre la table dans la cuisine, mais je me pose des questions. Où sont passés les paquets ? Et si le méchant lutin était venu chez moi cette fois et que mes parents n'avaient rien vu ? Mais non, il ne peut plus ressortir de sa boule... Alors, que se passe-t-il ?

Je rumine mes pensées tout en mangeant le délicieux brunch que mes parents ont préparé. Ni papa ni maman ne semblent affectés par le fait que je n'ai pas de cadeaux sous le sapin. Ils bavardent et rient comme si de rien n'était.

— Mika, tu ne vas pas bien ? Tu manges beaucoup moins que d'habitude !

— Non, maman, ça va.

— Si tu ne finis pas toute ton assiette, pas de cadeaux !

Ha, ha, ha ! Comme s'ils n'étaient pas au courant que je n'avais pas de cadeaux... Si je pouvais, je texterais ma frustration à Gaby, mais je suis le seul du groupe à avoir un cellulaire. À cause de leur travail, mes parents ont estimé que, même si je n'ai que onze ans (bientôt douze), je dois être joignable en tout temps.

Je pousse un gros soupir et je décide d'attaquer la pile de crêpes en attendant qu'ils me donnent une explication.

Une fois le repas terminé, mes parents se regardent avec un sourire complice et m'invitent à aller au salon. Je soupire une nouvelle fois, me demandant vraiment quelle mauvaise nouvelle ils vont m'annoncer.

Je commence par leur donner leurs cadeaux : les deux tasses à café personnalisées que je leur ai faites, avec des photos de moi bébé pour ma mère et des

dessins que j'ai montés à l'ordinateur pour mon père. Ensuite, je les regarde avec des yeux interrogateurs.

— *Cierra los ojos, mi corazón*<sup>1</sup>.

Maman ne me parle pas souvent en espagnol, alors, surpris, j'obéis et ferme les yeux. Un sourire se dessine sur mes lèvres. Ils ont dû cacher mes cadeaux dans une autre pièce pour que je ne les voie pas.

— *¡Sorpresa*<sup>2</sup>!

Dès que j'ouvre les yeux, je vois mes parents qui me tendent la grosse enveloppe qui était dans le sapin. Je regarde autour de moi ; il y a sûrement une erreur. J'avais pourtant mis un télescope et une nouvelle paire de chaussures de sport dans ma liste cette année.

— Allez, ouvre !

---

<sup>1</sup> Ferme les yeux, mon cœur.

<sup>2</sup> Surprise !

Devant l'insistance de mon père, je me force à paraître enthousiaste pendant que je déchire l'enveloppe. Il y a une carte colorée à l'intérieur et deux mots : « Isla Mujeres ». Je tourne la carte. Cette fois, je vois : « 30 décembre au 6 janvier ».

Je ne suis pas sûr de comprendre. Maman s'en rend compte parce qu'elle me donne rapidement les explications :

— Nous partons en voyage la semaine prochaine !

Une fois que la nouvelle a fait son chemin dans mon cerveau, je me mets à pleurer. Eh oui, c'est bête pour un garçon, mais je pense que vous ne réalisez pas à quel point je suis maintenant heureux ! Une semaine complète avec mes parents ! Cela fait une éternité que ce n'est pas arrivé.

J'ai bien hâte de le dire à notre groupe des Supranormaux.

## Chapitre 2

— Quelle chance, Mika !

— Oh oui, je suis tellement heureux !  
On atterrit à Cancún et ensuite, on va à l'île des Femmes.

Je n'ai pas pu attendre le lendemain de Noël pour demander à mes parents la permission d'aller chez Gaby pour lui annoncer la bonne nouvelle. Bien sûr, j'ai appelé avant d'y aller parce que c'est quand même Noël, mais ça ne dérangeait pas les parents de mon amie. Nous sommes aussi passés chez Ava, mais elle était partie fêter chez sa grand-mère. Nous avons laissé un petit mot sur sa porte.

Comme Gaby me posait plein de questions sur Isla Mujeres et que je n'avais aucune réponse à lui donner, nous avons décidé de retourner chez moi pour faire quelques recherches sur Internet.

Alors que Gaby pianote sur mon ordinateur, deux grosses tasses de chocolat chaud avec mini-guimauves fumant sur mon bureau, je me mets à sourire bêtement.

— Qu'est-ce que tu as ?

— Rien, je me disais juste que c'est comme au bon vieux temps, juste toi et moi...

Je me rattrape aussitôt en voyant mon amie froncer les sourcils.

— Non, non, ne t'inquiète pas, j'aime beaucoup Ava et on forme un trio de Supranormaux extraordinaires ! C'est seulement que, parfois, eh bien, j'aimerais juste être ordinaire.

Gaby me scrute silencieusement en tripotant sa mèche de cheveux plus courte, souvenir de notre combat avec le lutin maléfique, puis elle soupire.

— Oui, je comprends. Mais je pense que tout ça est derrière nous maintenant. Quelle est la probabilité que ces rencontres surnaturelles recommencent, hein ? Bon, c'est sûr que l'été prochain, on a rendez-vous avec des dryades, mais ils sont mignons comme tout... Pas comme ce méchant lutin ! Bon, assez parlé de ça...

Mon amie se retourne vers l'ordinateur tandis que je vais m'allonger sur le lit.

— Wow ! Tu vas faire du *snorkeling* ?

— Du quoi ?

— Approche, Mika, et viens voir un peu vers quel paradis tu vas t'envoler ! Oh, je suis jalouse !

Nous passons l'heure suivante à regarder, photo après photo, le site enchanteur vers lequel je m'envole dans quelques jours. Je découvre que le *snorkeling*, c'est de la randonnée palmée : on nage à la surface de l'eau avec un masque et un tuba pour observer la faune et la flore aquatiques.

Isla Mujeres – ou l'île des Femmes – est une toute petite île de sept kilomètres de long seulement et qui est située à treize kilomètres de la côte de Cancún. Elle abrite certaines des plus belles plages au monde (selon ce site Internet) et le deuxième plus grand récif de corail (toujours selon Internet).

Nous sursautons tous les deux quand la sonnette de la porte d'entrée retentit. Maman ouvre et on entend une voix familière.

— C'est Ava !

Nous l'avons dit en même temps, Gaby et moi. En riant, nous descendons les escaliers et, après avoir attrapé une tasse de chocolat chaud pour elle aussi, nous remontons tous les trois dans ma chambre. J'explique mon futur voyage à Ava et nous passons ensuite un long moment à faire défiler les photos des plages de sable fin, de l'eau transparente des Caraïbes et de plongée sous-marine.

Mes amies ne tarissent pas d'éloges sur le lieu que je vais visiter, et je leur promets au moins vingt fois de prendre une tonne de photos.

— Hum, dans les îles, tu feras peut-être des rencontres intéressantes ! suppose Ava.

— Comment ça ? Je ne veux pas voir de créatures bizarres, moi !

— Mais non, je parlais des filles !

Ah ça ! c'est bien Ava, de me balancer une remarque du genre ! Je deviens rouge comme une pivoine et je m'étrangle en essayant de cacher mon embarras parce que j'avale de travers le chocolat chaud.

— Et si on faisait une bataille de boules de neige ? Les filles contre les gars ! On n'aura pas l'occasion de te voir pendant une semaine, on devrait en profiter maintenant !

Merci, Gaby, de changer de sujet !

Malheureusement, le soir tombe vite en hiver, mais nous nous amusons comme des fous pendant l'heure que nous passons dehors.

Il va sans dire que je perds la partie.

Quand mes amies repartent chez elles, je les raccompagne sous une faible neige. Nous nous promettons de nous revoir le 27 décembre, car demain, je vais à Gatineau avec mes parents pour les soldes

de l'Après-Noël, pendant lesquelles nous prévoyons d'acheter ce dont nous aurons besoin pour nos vacances dans le Sud. Puis, le 28 décembre, nous descendons à Montréal chez ma tante, et nous partons de très bonne heure le 30. Je crois que nous ne verrons pas le temps passer...



## Chapitre 3

Cela fait deux heures que nous roulons dans une tempête de neige en direction de Montréal. Je cale ma tête dans l'oreiller et j'essaie de dormir un peu. Mais c'est peine perdue, je n'arrive pas à me reposer.

J'ouvre de nouveau les yeux et je contemple pour la centième fois le magnifique cadeau que mes amies m'ont offert hier. Vous vous rappelez que suite à l'incident avec le lutin maléfique dans la maison de Gaby, une de ses mèches de cheveux a été coupée dans la bagarre ? Eh bien, mon amie a décidé de couper ses cheveux au niveau des épaules. En solidarité, Ava l'a fait aussi.

Ça a été un choc quand je les ai revues à mon retour de Gatineau. Avec un large

sourire, elles m'ont alors tendu un paquet cadeau : dedans, il y avait un beau bracelet muni de perles multicolores. La plus grosse surprise a été quand elles m'ont expliqué que la belle tresse qui retenait les perles et le fermoir était faite à partir de leurs cheveux.

Le bracelet est donc blond et châtain. Gaby m'a dit que, comme ça, elle a l'impression de faire le voyage aussi. Ensuite, elles m'ont toutes les deux montré leurs poignets, et j'ai vu qu'elles aussi avaient un bracelet semblable au mien. Wow ! Il y a un lien supplémentaire entre nous maintenant... dommage que mes cheveux ne soient pas longs.

Après un arrêt pour manger, nous arrivons enfin chez ma tante. Comme nous avons mis bien plus de temps que prévu pour nous rendre et qu'il est maintenant tard, nous allons tout de suite nous coucher. Enfin, je pourrai dormir !

La journée du lendemain passe très vite et je profite du temps que j'ai avec mes cousins ; je me permets même de pratiquer un petit peu mon espagnol avec eux. Mais nous nous couchons tôt, car l'avion décolle de l'aéroport de Montréal vers sept heures du matin, sans compter que nous devons être sur place deux heures plus tôt. Le trajet va durer environ cinq heures jusqu'à Cancún, au Mexique.

Il y a beaucoup de monde à l'aéroport la journée de notre départ. Ma tante nous dépose et nous souhaite de belles vacances bien méritées. Je sais que la remarque s'adresse à mes parents, mais honnêtement, si papa et maman savaient par quoi je suis passé depuis l'été, ils comprendraient que, moi aussi, je les mérite, ces vacances !

Quelques heures plus tard, c'est papa qui me secoue, car nous avons atterri. Je me lève d'un bond ! J'ai vraiment hâte de profiter du magnifique soleil. Je suis né au

Québec, donc j'aime par-dessus tout la neige en hiver, mais après la tempête de cette semaine, le chaud soleil du Mexique est le bienvenu.

— ¡*Bienvenido, mi Mikito*<sup>3</sup>!

Je n'en crois pas mes yeux en me retournant. Encore une magnifique surprise : je ne savais pas que mes grands-parents seraient là aussi. Ils me serrent dans leurs bras à m'en étouffer, puis c'est au tour de mes parents de se faire accueillir avec de gros câlins.

Dans le taxi qui nous amène à Puerto Juarez, mes grands-parents me posent plein de questions sur mon école et mes amis. Au port, on embarque sur le traversier pour un trajet de trente minutes. Je ne tiens plus en place, et mes parents rient de me voir faire des allers-retours sur le bateau pour essayer

---

<sup>3</sup> Bienvenue, mon petit Mika.

de tout regarder et, surtout, en prenant des tonnes de photos...

La mer est magnifique et attire constamment mon regard. À un moment donné, je pousse un petit cri. Ma grand-mère me rejoint en me demandant ce qui se passe.

— J'ai vu un dauphin !

— Tu as dû te tromper, *mi amor*, les dauphins ne sont pas ici. Dolphin Discovery se trouve dans la partie sud d'Isla Murejes, on est encore un peu loin. Mais ne t'inquiète pas, on a prévu de s'y rendre cette semaine.

Je n'y crois pas : je vais nager avec des dauphins ! C'est le voyage le plus extraordinaire au monde ! Oh oui, Gaby pourra être jalouse de tout ce que je vais raconter à mon retour. Elle n'était pas sur ma liste, cette activité-là.

Enfin, le traversier accoste. Maman dit que la plupart des gens viennent juste passer la journée. Contrairement à eux, nous aurons amplement le temps de profiter de l'île et n'aurons pas à nous presser pour faire les activités touristiques. Mes grands-parents me tendent un portefeuille rempli de pesos mexicains comme cadeau de Noël parce qu'il y a plusieurs boutiques sur l'île et que les activités sont payantes aussi.

— Je n'en ai pas besoin puisqu'on va rester tout le temps ensemble.

— C'est vrai qu'on va faire beaucoup de choses ensemble, mais nous nous sommes dit que tu aimerais peut-être passer du temps avec quelqu'un d'autre et faire des activités que nous, les « vieux », on n'a pas trop envie de faire. On connaît quelqu'un qui travaille ici et qui a un enfant à peu près de ton âge.

On rentre dans le Nomads Hotel, où mes grands-parents ont réservé deux superbes suites. J'ai même ma chambre séparée avec vue sur la mer et un balcon à moi tout seul. Il y a un petit salon et une magnifique salle de bain. Des coquillages ont été placés partout. Je prends encore une fois plein de photos pour mes amies.

Puis, c'est l'heure de notre première sortie ! Je mets mon maillot de bain et attrape ma serviette de plage. Je pense que c'est tout ce dont j'aurais besoin cette semaine. Bien sûr, malgré ma peau d'hispanophone – à moitié en fait –, je ne peux pas sortir sans que maman se précipite sur moi pour me mettre de la crème solaire. Et papa en profite pour m'enfoncer la casquette sur le crâne. Destination playa Norte, LA plage d'Isla Mujeres.

Ouf ! Il y a du monde ! Heureusement, nous trouvons un bel endroit où nous poser. Je n'en reviens pas qu'hier encore, je

marchais dans plus de vingt centimètres de neige et qu'aujourd'hui, mes orteils s'enfoncent dans du sable fin et chaud. J'ai une pensée pour Gaby et Ava, qui doivent être en train de décider d'une activité à faire durant la semaine.

Je regarde mon bracelet. Les cheveux de mes amies semblent briller sous le soleil. Une ombre passe alors au-dessus de moi et un frisson me parcourt le corps. Quand je lève les yeux, il me semble voir un gros oiseau très haut dans le ciel, mais il disparaît bien vite et, avec lui, l'étrange sensation que j'ai eue.

Eh bien ! Si, chaque fois que je pense à mes amies, j'ai l'impression de provoquer des phénomènes étranges, alors je ne vais plus penser à elles de tout le voyage, car je suis bien décidé à laisser ces souvenirs derrière moi et à profiter de mes vacances.

## Chapitre 4

Je vais me baigner plusieurs fois avec mes parents et mes grands-parents et je m'amuse à essayer de deviner d'où viennent les touristes en les écoutant parler. L'après-midi passe à une vitesse incroyable et mes grands-parents nous rappellent que nous avons rendez-vous avec leur ami et son enfant au restaurant ce soir. Ah oui, j'avais oublié ! J'ai hâte d'avoir un camarade qui connaît bien l'île pour me la faire visiter.

Tandis que nous nous préparons pour le souper, j'écoute avec joie mes parents plaisanter ensemble. Avec le stress que chacun vit dans son travail, cela faisait longtemps que je ne les avais pas vus aussi détendus.

Nous nous dirigeons ensuite au petit restaurant de l'hôtel. Wow, il y a un énorme buffet à volonté avec plein de nourriture locale.

Je reconnais le riz, le poulet et les brochettes de porc, ainsi que, bien sûr, la viande hachée et la pizza. Ma grand-mère me présente le *ceviche* (poissons et fruits de mer crus marinés dans du jus d'agrumes aromatisé), les tacos de poisson frais ainsi que les *marquesitas*, de délicieuses crêpes locales. Je n'oublie pas de prendre des photos pour mes amies afin de ne rien oublier lorsque je vais rentrer.

Au loin, je vois un grand type basané et musclé nous faire un signe de la main. Mes grands-parents le rejoignent, et nous les suivons.

— Voici Luan, il est surveillant-sauveteur sur l'île.

— Bonjour, prenez place, Tiaré va nous rejoindre bientôt.

Il a un drôle d'accent et je vois qu'il n'est pas à l'aise avec le français. La conversation se poursuit ensuite naturellement en anglais. Même si ma famille est trilingue, l'anglais n'est pas une langue que je maîtrise du tout, au grand désespoir de maman.

Pendant que les adultes discutent, je laisse mon regard vagabonder sur les tables voisines et je repère tout de suite les touristes qui ont oublié de mettre leur crème solaire. Ils ressemblent aux homards qui sont sur la table du buffet.

— *Here is Tiaré*<sup>4</sup> !

Je sursaute lorsqu'une fille s'installe sur la chaise à côté de moi. Surpris, je regarde partout autour de la table. Non, il n'y a pas

---

<sup>4</sup> Voici Tiaré !

d'erreur, il n'y a personne d'autre. Un peu paniqué, je me penche vers papa et je chuchote :

— C'est une fille !

Il me répond sur le même ton avec un sourire :

— Oui, et alors ? Elle connaît parfaitement l'île, car elle vient régulièrement visiter son père pendant les vacances.

— Oui, mais c'est une fille.

— Mika, tu traînes toujours avec Gaby et Ava.

— Mais ce n'est pas pareil.

— Je t'entends, tu sais...

Je rougis encore plus quand Tiaré m'adresse la parole. Je ne sais pas pourquoi, ça me met mal à l'aise de savoir

que je vais faire des activités avec une fille. Par politesse, je me tourne malgré tout vers elle pour me présenter. Mais soudain, les mots ne veulent plus sortir de ma bouche. Je reste accroché aux deux yeux bleus magnifiques que je vois devant moi.

— Il s'appelle Mika et il a onze ans.

Pensant bien faire, maman a parlé à ma place, mais ça ne fait qu'ajouter à mon embarras. La honte !

— Enchantée, moi c'est Tiaré et j'ai treize ans. On va bien s'entendre, j'en suis certaine. Oh ! tu as un beau bracelet, les deux couleurs s'harmonisent vraiment bien avec les perles.

Tout heureux de cette remarque, j'en profite pour lui parler de mes amies. Disons qu'ensuite, je ne m'arrête pas et je raconte ma vie à Mont-Laurier. Tiaré est bien polie elle aussi, car elle m'écoute patiemment.

Je ne lui demande même pas si elle comprend tout ce que je dis. Alors que j'en suis à ma douzième anecdote, je me rends compte que je ne sais rien d'elle.

— Alors, quel est le programme pour demain ?

Mon grand-père interrompt mon monologue et j'entends le léger soupir que pousse ma guide attirée.

— J'ai dit à Mika qu'on irait nager avec les dauphins à Dolphin Discovery, répond ma mère.

— Oh non, madame ! s'écrie Tiaré. Ce n'est pas une bonne idée. Les dauphins y sont maintenus en captivité comme des animaux de cirque, c'est très triste. Et ce n'est malheureusement pas la bonne saison pour nager avec les requins-baleines... Je vous invite plutôt à aller voir la *tortugranja*, la ferme aux tortues.

Pour montrer que je me suis renseigné sur mon lieu de vacances, je lance, tout fier :

— Et si on allait à la playa Pancholo ?

Tiaré sursaute et adresse à son père quelques paroles qu'elle débite rapidement dans un dialecte que je ne comprends pas. Luan secoue la tête et son visage se referme soudain.

— Mon père m'indique que cette plage est fermée pour le moment. Mais il y a plein d'autres endroits que je te ferai visiter.

Je ne dis rien, et la conversation reprend entre les adultes, qui évoquent la possibilité d'une croisière en catamaran autour de l'île. Je fronce les sourcils. J'ai eu l'impression que la voix de Tiaré avait tremblé un peu, et le regard qu'elle m'a lancé en me répondant était étrange.

J'ai l'impression d'entendre mon amie Gaby qui me chuchote à l'oreille : « Il y a quelque chose de louche, Mika, tu dois découvrir ce que c'est ! On est l'équipe des Supranormaux, je te rappelle ! »

Mais, non, je suis en vacances, alors je m'en fiche ! Je n'ai pas besoin de savoir pourquoi la plage est fermée. Je me lève pour aller prendre du dessert.

— Tu veux savoir pourquoi la plage est fermée ?

Tiaré m'a suivi sans que je l'entende.

— Non merci.

— Mais si je veux te le dire ?

Je me tourne vers elle et, avec courage, je la regarde dans les yeux en m'apprêtant à lui dire que je ne suis là qu'une semaine et que ce n'est pas important. Mais je m'arrête lorsque je vois une lueur de peur dans son regard. Je lutte contre ma

curiosité... Non, je suis loin des Supranormaux, et je suis en vacances. Je ne veux pas...

— Il y a eu des morts étranges les dernières semaines près du récif de corail. Les adultes parlent de phénomènes surnaturels, m'explique Tiaré avant que j'aie eu le temps d'organiser mes pensées.

Non, non et non ! Je ne réponds rien et je retourne à table, mais je n'ai plus faim. Je dis à mes parents que je suis fatigué et je rentre à ma chambre après un bref salut à Tiaré.

Je ne veux pas me mêler de tout ça.



## Chapitre 5

Je me réveille en pleine nuit lorsque j'entends un cliquetis près de moi. Comme il fait chaud ici, j'ai laissé la porte patio ouverte pour profiter du vent de la mer. Je me retourne et je pousse un cri en voyant une ombre immense qui se profile sur le sol.

— Que se passe-t-il, mon chéri ?

Maman déboule dans la chambre et allume la lumière avec un air paniqué.

— J'ai cru voir quelque chose.

Elle regarde partout et referme ensuite la porte patio.

— Il n'y a rien. Tu dois être fatigué avec le voyage. Le vent s'est levé et a joué avec

les rideaux. Pas de panique, tu peux te recoucher. Demain, catamaran !

Je me sens un peu bête et je retourne sous les draps. Maman me donne un bisou et referme la lumière.

Le lendemain, en me réveillant, je constate avec surprise qu'il y a quelques plumes sur le plancher. Elles sont superbes avec leurs teintes vert et bleu. Ah, donc un oiseau est entré cette nuit dans la chambre. Je les ramasse, mais quand je les touche, il semble que la luminosité de la pièce diminue tout d'un coup, et un frisson me parcourt le corps.

Cela dure peu de temps et tout revient à la normale. Je dois vraiment être fatigué, ou alors, je n'ai pas bien digéré le *cevice* hier. Je mets les plumes dans mon sac. Je vais sûrement avoir l'occasion aujourd'hui de demander à Tiaré à quel oiseau elles appartiennent.

Nous commençons la journée par le tour de catamaran. Le temps est magnifique et la mer est tellement belle ! Je fais aller mon appareil photo. Luan nous accompagne, car c'est son jour de congé ; il joue les guides touristiques pour mes parents. Mes grands-parents ne sont pas venus : ils ont préféré aller flâner sur la plage près de l'hôtel. Nous avons décidé de faire le tour de l'île et de nous arrêter à El Farito et au parc Garrafon.

— C'est le lieu idéal pour faire du *snorkeling*. Cela fait partie du plus long récif corallien de l'hémisphère nord et abrite un riche écosystème.

Je hoche la tête aux explications de Tiaré, tout en contemplant le paysage. Nous accostons finalement et, peu de temps après, je me retrouve équipé de palmes et d'un tuba à contempler des poissons multicolores et des coraux magnifiques. Je

vais pouvoir dire à Gaby que j'ai fait de la plongée !

En plus, El Farito est le lieu de *snorkeling* le plus populaire de l'île. C'est un parc aquatique où l'on retrouve le plus petit phare d'Isla Mujeres, qui est entouré d'un récif corallien peuplé de poissons. C'est aussi là qu'il y a la statue submergée de La Virgen del Farito, la sainte patronne des pêcheurs.

Ensuite, on descend à terre pour profiter des tyroliennes du parc Garrafon avant d'aller manger au restaurant – je vais sûrement prendre au moins dix livres pendant cette semaine de vacances. Mais je me sens vraiment heureux et mes parents semblent si relax. Je suis content pour eux.

Alors que je retourne au catamaran et que mes pieds s'enfoncent dans le sable chaud, j'ai une pensée pour Gaby et Ava ;

je me demande ce qu'elles sont en train de faire dans le froid et la neige du Québec.

Une fois tout le monde à bord, nous retournons vers notre hôtel. Je m'approche de notre capitaine tandis que les adultes et Tiaré décident de prendre un bain de soleil sur le pont arrière.

Je regarde silencieusement la mer devant moi. Tout à coup, j'entends une mélodie si belle que j'ai presque envie de pleurer. Je vois que le capitaine l'entend aussi, car il a maintenant le regard dirigé vers une crique sur notre gauche. Une petite voix dans ma tête me crie que quelque chose n'est pas normal, mais bizarrement, je me sens juste léger et heureux.

Par contre, je vois bien que la direction que nous prenons est dangereuse : il y a des rochers qui émergent de l'eau et je suis certain que le bateau va s'écraser dessus. Le capitaine a les yeux fermés et un sourire

niais sur le visage. Et moi, j'avance... Je ne sais pas comment le décrire, mais je bouge contre ma volonté. Je ne peux absolument rien faire. Le catamaran se rapproche de plus en plus vite des récifs pointus.

— Mika, Mika !

Je sursaute lorsque Tiaré me tire brusquement en arrière. Elle se met à parler rapidement en espagnol au capitaine.

Luan apparaît aussi derrière sa fille, le regard inquiet. Il gifle l'homme, qui sourit toujours bêtement, et prend aussitôt les commandes du catamaran pour s'éloigner de la zone critique. Ouf ! il était moins une !

Le capitaine et moi, nous nous regardons d'un air surpris. Je ne sais pas ce qui s'est passé. Je ne me souviens même pas d'avoir enjambé le cordage de sécurité du bateau, mais un peu plus, et je tombais dans la mer.

— Il ne faut pas s'approcher de playa Poncholo. Heureusement que mon père a décidé de ne pas faire sa sieste et qu'il a senti un changement subit dans la direction du bateau !

— Ah, alors c'est là-bas, playa Poncholo ?

Je regarde la petite plage avec sa jetée de rochers et je suis inquiet. Je me rappelle vaguement avoir entendu un chant et avancé contre mon gré, mais ça me semble irréaliste maintenant. Je me sens très fatigué tout à coup.

Le retour à l'hôtel se fait sans problème, et Luan et sa fille nous souhaitent une belle soirée de réveillon. C'est vrai, ce soir est le dernier de l'année ! En entrant dans la chambre, je vois que mes grands-parents m'ont acheté une belle chemise à fleurs pour l'occasion. Je vais être tout beau !

Le repas au restaurant de l'hôtel est encore meilleur que celui d'hier. Bien sûr, on a droit à la spécialité locale, le *tikinxik*, du poisson grillé avec de l'*achiote* (roucou<sup>5</sup>) et des épices. Il y a même un spectacle sur les légendes de l'île.

Et puis, ça y est, il est presque minuit maintenant. Je suis fier de moi de ne pas m'être endormi après une journée au grand air. Soudain, on entend le décompte :

— Cinq, quatre, trois, deux, un...  
Bonne année !

Ça explose dans toutes les langues, et tout le monde s'embrasse. Le bruit est assourdissant. Des ballons multicolores tombent du plafond, alors que l'orchestre commence à jouer pour les danseurs qui vont rester debout toute la nuit.

---

<sup>5</sup> Petit fruit rouge.

Soudain, je LA vois. Je n'entends plus rien et je ne vois plus personne d'autre. Elle chante, je suis certain qu'elle chante, et j'ai l'impression d'avoir déjà entendu cette voix. Elle a les cheveux noirs et de magnifiques yeux verts. Je ne peux plus bouger. Littéralement, je n'arrive plus à bouger et je commence à paniquer un peu. Ma respiration s'accélère ; j'ai peur de faire un arrêt cardiaque.

— Mika, bonne année !

Tiaré apparaît devant moi et le charme est rompu.

— Oh oui, bonne année, Tiaré. Désolé, je ne me sens pas bien. Je vais aller me coucher.

Je me retourne pour essayer de voir la jeune fille mystérieuse, mais elle n'est plus là.



## Chapitre 6

Je me couche rapidement. J'ai la tête qui tourne. Je ne sais pas si j'ai fait une insolation sur le catamaran. Je me réveille en sursaut quelque temps après. Il est 2 heures du matin. Je viens de faire un affreux cauchemar où j'étais entouré de poissons étranges qui m'attaquaient sans relâche et dans lequel je me noyais.

Quelle horreur ! Je vais à la salle de bain et je me rends compte que mes parents ne sont pas encore rentrés. Tant mieux s'ils peuvent en profiter un peu.

Je retourne dans mon lit en me disant qu'une nouvelle année commence. Si Gaby et Ava avaient un téléphone, je les aurais appelées pour me changer les idées. Je me rendors rapidement... pour me réveiller en

sueur une heure plus tard à cause du même cauchemar. Je tremble un peu maintenant, car dans mon rêve, il y avait une voix de femme qui murmurait sans fin : « Chasseur, chasseur... »

J'essaie de rire un peu en me rappelant que notre super groupe des Supranormaux a mis le lutin maléfique dans sa boule, alors il n'y a aucun moyen que ce soit lui qui soit revenu me hanter...

Je prends une profonde inspiration. Allons, ce ne sont que des rêves, sûrement provoqués par ma sortie de *snorkeling*. Heureusement que ce n'est pas la saison des balades avec les requins-baleines ; j'aurais fait un cauchemar où ils me mangeaient tout cru !

Je me rendors une nouvelle fois. Un bruit semblable à celui que fait les ongles sur un tableau noir me vrille alors les tympanes. Je me relève subitement dans mon lit et je vois

devant la fenêtre de la porte patio une immense ombre qui bloque la lumière de la lune. Deux grands yeux verts sont fixés sur moi. Et une voix résonne en boucle dans mes oreilles : « Chasseur, chasseur, chasseur. »

Je sors de ma chambre en hurlant... et je réveille mes parents en sursaut. Maman et papa sont trop fatigués pour comprendre ce que je dis, alors ils m'invitent juste à dormir avec eux.

Blotti contre mon père, je n'arrive pas à fermer les yeux. Cette ombre, ce n'était pas un rêve. Ne me dites pas qu'il existe sur cette île une créature que je suis le seul chanceux à voir. Je ne veux pas passer mes vacances à avoir peur dès que le soleil se couche !

J'essaie de faire le vide dans ma tête. Qu'est-ce que Gaby et Ava feraient ? Qu'est-ce qu'elles me diraient ? C'est bien

ma chance, de commencer l'année avec un problème pareil. Je fronce les sourcils. « Chasseur... » Pourquoi la voix que j'ai entendue me répète-t-elle ce mot ? J'essaie de réfléchir, mais je suis trop fatigué et je finis par m'endormir.

Quand je me réveille, je vois que je suis seul. Maman m'a laissé un mot sur l'oreiller disant qu'ils sont partis déjeuner avec mes grands-parents et qu'ensuite, ils seront à la plage de l'hôtel. Elle m'invite à les rejoindre une fois que je serai debout. À la lumière du soleil, les cauchemars de la veille ne semblent pas réels. Je vais dans ma chambre pour prendre mes habits.

La première chose que je vois est une trace sur le verre de la porte patio. Tandis que je m'approche, j'écarquille les yeux. Oui, il y a bien une grande marque gravée dans la fenêtre, de même que d'autres plumes au sol. Je les ramasse et, encore une

fois, à leur contact, je sens un grand frisson me parcourir.

Je me prends la tête dans les mains en m'assoiant sur le lit. Gaby ne me le pardonnera jamais si je ne fais pas d'effort pour découvrir ce qui se passe. Elle sait très bien que je ne suis pas courageux. La preuve : je déteste l'Halloween. Mais depuis qu'Ava est arrivée dans notre groupe, il se passe plein de choses bizarres. Oui, je regrette ma vie tranquille d'avant.

Bon, alors je fais quoi ? Je peux peut-être simplement ne rien leur dire à mon retour ? Ma meilleure amie me connaît toutefois trop bien et je ne sais pas mentir. D'accord, je peux au moins trouver à quel oiseau ces plumes appartiennent. Ça devrait résoudre le mystère de l'ombre.

Je caresse inconsciemment le bracelet que mes amies m'ont donné, tout en continuant de réfléchir.

Mes yeux sont alors attirés par un tableau que je n'avais pas remarqué dans ma chambre. Je m'en approche et je regarde avec attention les personnages. On dirait des marins en train de se noyer. Devant eux, deux créatures sont installées sur un rocher. Des femmes avec des corps de...

Non, il doit y avoir un problème. Les sirènes ont des queues de poisson, pas des corps d'oiseaux. Une liberté créative du peintre, sans aucun doute !

Bon, allez, mon estomac commence à faire beaucoup de bruit. Il est temps pour moi de faire un tour au buffet, et ensuite, j'irai profiter de la belle plage avec ma famille.

— Bonjour, Mika, bien dormi ? me salue Tiaré alors que je suis occupé à remplir mon assiette.

— Bonjour, Tiaré, la salué-je à mon tour en la regardant à peine, trop concentré sur

le buffet. Bof, pas vraiment. J'ai fait quelques cauchemars étranges qui semblaient liés à notre sortie en mer hier. Et toi ?

Je suis content de réaliser que je suis plus à l'aise avec la fille de Luan maintenant. Je me tourne vers elle en attente de sa réponse, et je vois qu'elle a les yeux rouges.

— Que se passe-t-il, Tiaré ?

— Il y en a eu encore un...

— Un quoi ?

— Un mort... Mon père est dans tous ses états et il a peur d'être renvoyé.

— Je ne comprends rien à ce que tu me racontes. C'est quoi le rapport avec ton père ?

— Il est responsable des sauveteurs de l'île. C'est le cinquième cadavre que l'on retrouve sur la plage. Les mêmes causes de

décès que celui de la semaine passée. Pourtant, mon père a fait mettre des pancartes partout pour interdire l'accès à la playa Poncholo.

Je vois bien que ma nouvelle amie a besoin de parler. Pour écouter, je suis doué, alors cette fois, je prends mon courage à deux mains.

— Tu veux bien m'expliquer ce qui se passe ici ?

— C'est à cause des *Synanceia* et des poissons-lions...

## Chapitre 7

Une fois à la table, je sors mon cellulaire pour comprendre ce que me dit Tiaré. Le poisson-lion a des nageoires venimeuses, et les *Synanceia* comptent parmi les poissons les plus dangereux du monde.

— C'est bizarre qu'ils soient si nombreux dans la zone de la playa Poncholo, non ?

— Oui, en effet. Et selon les études de mon père, ce phénomène est quand même récent. Avant, c'était dans cette partie de l'île que le corail était le plus beau, mais il a été très abîmé par les touristes qui n'ont aucun respect de la nature. Mon père connaît une vieille dame qui dit que c'est l'esprit vengeur de la mer qui agit.

— L'esprit vengeur de la mer ? C'est qui ?

— Il y a l'esprit protecteur, qui est bon, et l'esprit vengeur, une créature maléfique qui ne veut que tuer et détruire...

— Mais ce ne sont que des légendes, n'est-ce pas ?

— Qui sait ?

Tiaré me regard d'un air étrange, puis elle conclut :

— Je te laisse, je dois aller aider mon père. La police devait arriver discrètement pour mener l'enquête sans perturber les touristes d'Isla Mujeres.

Je regarde mes pancakes en réfléchissant à ce que je viens d'apprendre. Ce qui me trouble le plus, c'est que les poissons-lions et les *Synanceia* ressemblent vraiment aux poissons que j'ai vus dans mes cauchemars cette nuit.

— La place est-elle libre ici ?

Je redresse la tête et me fige. ELLE est là devant moi avec un sourire charmant. Mon cœur recommence à battre la chamade, et je deviens tout rouge, à ma grande honte.

— Alors, je peux m’asseoir ?

Comme je suis incapable de parler, je hoche la tête. Non, mais vraiment. Je me redis encore une fois que je suis bien content qu’Ava ne soit pas là pour se moquer de moi. Décidément, j’ai un problème de communication avec les filles.

— Je m’appelle Thelxi et je suis en vacances cette semaine, et toi ?

Je me secoue et arrive enfin à aligner quelques mots :

— Je m’appelle Mika, je viens du Québec.

Ensuite, c'est comme si notre conversation se déroulait dans la brume. Je n'ai plus conscience de rien jusqu'à ce que Thelxi déclare :

— Eh bien, tu as une vie vraiment passionnante avec tes deux amies, mon cher chasseur.

— Qu'est-ce que tu dis ? demandé-je, perdu, incapable de rappeler ce dont nous venons de discuter.

— Rien... Tu ne devais pas aller à la plage rejoindre tes parents ?

J'ai l'impression de sortir d'une longue sieste et j'ai mal à la tête. Je regarde l'heure : cela fait à peine cinq minutes que Tiaré est partie. Je regarde Thelxi qui me sourit. J'ai une boule au creux de l'estomac, mais je ne sais pas pourquoi.

— Mais tu as l'air un peu malade, tu devrais retourner dormir dans ta chambre...

— Non merci, ça va aller, je vais rejoindre mes grands-parents plutôt.

— On se revoit bientôt, alors ? J'ai trouvé un bel endroit sur cette île que tu devrais visiter.

— Je vais voir, mais merci de l'invitation.

Je me détourne rapidement de ces yeux d'un vert intense qui sont rivés sur moi. Je ne sais pas ce qui me prend ni pourquoi je ne suis pas plus heureux que ça qu'elle m'ait invité. Je suis trop timide, je pense.

— Eh bien, je vais t'appeler la marmotte comme ton amie Gaby, si tu continues ! se moque ma mère en me voyant arriver. Tu t'es bien reposé après ta nuit mouvementée ?

— Oui, maman, je vais beaucoup mieux.

— Tant mieux, on t’attendait pour aller faire un tour au sanctuaire des tortues pour commencer la nouvelle année, tu es partant ?

Nous passons le reste de l’après-midi à la *tortugranja*. Je suis vraiment impressionné par ce lieu de préservation. Il y a une activité spéciale pour les adolescents ; j’ai presque douze ans, alors j’y vais. La dame parle en espagnol, mais je comprends quand même l’idée générale. Elle va nous diviser en groupes de deux, et nous allons choisir un bébé tortue dans le bassin pour l’amener jusqu’à la mer.

— Je peux me mettre avec toi ?

Je reconnais sa voix chantante entre mille maintenant. J’affiche un sourire niais en hochant la tête.

Thelxi s’approche du bassin aux tortues. Je me place à ses côtés et je l’entends murmurer :

— Dans la nature, seulement un bébé sur mille arrive à survivre et à atteindre l'âge adulte, c'est tellement triste... Sans compter les activités des hommes stupides qui les tuent pour le plaisir parfois.

— Euh... Tiens, Thelxi, la dame nous a donné de l'algue pour attirer une tortue.

— Pas besoin, regarde bien, Mika.

Elle se penche et je l'entends fredonner doucement. Aussitôt, comme par magie, une dizaine de bébés tortues se précipitent vers nous.

— Wow, comment tu as fait ça ? Tu m'apprendras ?

— Je veux bien. J'ai des activités demain, mais ça te tente de passer la journée d'après-demain avec moi ? Je te ferai visiter plusieurs endroits spéciaux.

Mon cœur s'emballe. C'est une demande de rendez-vous, non ?



## Chapitre 8

Je vais me coucher la tête dans les nuages. Alors, c'est ça que ressent Ava envers Bruno ? Peut-être devrais-je essayer de ne plus me moquer d'elle.

Je m'endors très vite en espérant rêver de ma prochaine sortie avec Thelxi. Mais ce n'est pas sa douce voix chantante qui me réveille en pleine nuit, mais plutôt une voix grinçante qui me fait dresser les cheveux sur la tête : « Je sens le chasseur... Odeur de chasseur... Maudit chasseur, je vais te détruire ! » Et encore une fois, j'entends l'affreux bruit qui m'écorche les tympans, celui d'une griffe qui glisse le long de la vitre.

Je me cache sous les couvertures et je ferme les yeux. Ce n'est pas la peine d'aller

voir mes parents. Ils ne comprendront pas, de toute façon. Je ne veux pas regarder par la fenêtre. J'ai peur de revoir ces yeux verts brillant dans la nuit.

Pourquoi cette créature m'a-t-elle trouvé ? Pourquoi parle-t-elle de chasseur ? De toute façon, tout seul, je ne peux rien faire. Ce n'est pas moi qui dirige notre groupe des Supranormaux... Moi, je veux juste des vacances tranquilles avec ma famille. J'en pleure presque.

Heureusement, le calme revient rapidement. C'est décidé : je vais juste ignorer ce monstre et toujours bien fermer ma porte patio avant de me coucher... ou alors, je vais aller dormir ailleurs. Bonne idée, je vais m'incruster chez mes grands-parents ce soir en prétextant que je veux passer du temps avec eux.

J'arrive quand même à me rendormir. Quand je me lève, de nouvelles plumes

jonchent le petit balcon. Je ne veux même pas les toucher. Je ne vais pas laisser cette chose gâcher mon temps ici !

La journée passe vite, entre la plongée le matin et les magasins l'après-midi. Je n'oublie pas de prendre des photos des rues pittoresques et touristiques. Je ressemble au stéréotype des touristes asiatiques, mais si j'oublie de capturer quoi que ce soit, je sais que Gaby sera frustrée. J'achète aussi un petit cadeau pour chacune de mes amies.

Tiaré nous rejoint en fin de journée, alors que je déguste une bonne crème glacée près de la piscine, tout en regardant mes parents nager. Mes grands-parents sont partis se reposer avant le souper.

— Tu as l'air soucieuse... quelque chose ne va pas ?

— Mon père m'a dit que la population des poissons venimeux a encore augmenté près de la playa Poncholo. Ils ont

maintenant mis des barrières tout autour pour empêcher un autre accident, en plus des pancartes.

— Oh, bizarre... Euh, dis-moi, si je peux me permettre de changer de sujet : tu sais à quel oiseau ces plumes appartiennent ?

Je sors les plumes que j'ai trouvées sur le sol de ma chambre la première nuit.

— Ça vient d'où ?

— Eh bien, je les ai ramassées lors d'une de mes promenades, mais je ne sais plus où exactement.

Je ne sais pas pourquoi, mais j'hésite à lui parler de ce qui s'est passé. Je ne veux pas qu'elle me prenne pour un fou. Tiaré fronce les sourcils.

— Non, je ne sais pas du tout. Mais je connais quelqu'un qui habite ici depuis longtemps, et elle pourra peut-être nous

renseigner. Elles sont très jolies ces plumes, en tout cas ! Viens, on va aller la voir à sa boutique.

Je la suis après avoir prévenu mes parents que je partais avec Tiaré. Après une bonne vingtaine de minutes de marche, nous nous retrouvons devant un petit magasin, dans une rue secondaire de la ville. Je recule légèrement.

— Tu es sûre que c'est ici ?

— Mais oui, n'aie pas peur ! Je sais que cela semble un peu bizarre, mais Madaï est adorable, tu verras !

Je vous ai déjà dit que je n'aime pas ce qui est étrange, même si je fais partie des Supranormaux (entre nous, c'est un peu à contrecœur quand même et pour ne pas laisser tomber ma meilleure amie Gaby). Je ne me sens donc pas du tout à ma place dans une ruelle étroite et sombre, face à une

devanture de magasin dont la vitrine est remplie de masques mortuaires mexicains.

— Comment tu connais cet endroit ?

— La propriétaire a soigné mon père une fois quand il a été envoûté par de mauvais esprits...

— Mais on est ici pour des plumes d'oiseaux.

— Fais-moi confiance, Mika, j'ai un étrange pressentiment par rapport à ces plumes. Elle nous dira tout de suite si j'ai raison ou pas.

Tiaré me prend par le bras et m'invite à la suivre.

J'ai l'impression d'être entré dans un magasin d'horreur ! De dizaines de masques effrayants pendent du plafond, retenus par des ficelles, et des affiches de tombes et d'églises ornent les murs.

Sur les étagères, je vois aussi bien de longs couteaux (je suis certain que ce sont des couteaux sacrificiels) que des poupées grimaçantes, des pendules de médium et des choses innommables qui flottent dans des bouteilles. Sur un pan de mur se trouvent de longues tresses de ce qui ressemble à des cheveux humains.

Mon estomac ne va pas bien. L'atmosphère est oppressante, sans parler de l'affreuse musique qui semble tout droit sortie des films de *Scream* (non, je ne les ai pas vus ; juste la bande-annonce a suffi pour me traumatiser !). Je me retourne pour sortir quand Tiaré me crie dans les oreilles.

— Bonjour, Madaï ! C'est moi, Tiaré !

Je sursaute lorsque, devant moi, apparaît soudain un petit bout de femme. Je sais que ce n'est pas gentil, mais quand je la vois, je suis certain que c'est une sorcière.

En tout cas, vu l'environnement dans lequel je me trouve, c'est tout à fait possible. Ses yeux noirs sont rivés aux miens, et sa peau est toute ridée. Quand elle me sourit, je vois qu'il lui manque des dents. Tiaré se place alors devant elle et la serre dans ses bras. Puis, elle lui parle très vite et fort en espagnol en faisant de grands gestes. J'en conclus que la femme est un peu sourde.

— Mika, tu peux lui montrer les plumes, s'il te plaît ?

Je les sors du sac avec réticence. J'aurais dû les donner à Tiaré et ne jamais venir ici. Je me demande comment mon cœur tient encore, entre les cauchemars que je fais, la créature qui me suit et maintenant, ce magasin de l'horreur !

Une nouvelle fois, j'ai l'impression que la lumière diminue et je manque d'air au moment où je touche les plumes. Quand je

les tends vers Madaï, elle pousse soudain un cri horrible :

— Ahhhhh !

C'est trop pour moi et je sors en hurlant à mon tour.

Une fois seul dans la rue, je prends une grande respiration. Mais qu'est-ce qui m'arrive ? J'ai l'air ridicule maintenant. Malgré tout, la boule dans mon ventre ne disparaît pas et je décide d'attendre Tiaré dehors.

— Ça va, Mika ?

Tiaré est sortie de la boutique. Mais la vieille est avec elle et elle me regarde encore plus fixement.

— Euh, oui, désolé, je ne me sentais pas bien là-dedans... Hé ! Mais qu'est-ce qu'elle fait là ?

La sorcière – je veux dire la propriétaire du magasin –, m’a pris le poignet et elle ne me lâche plus. Les yeux dans le vague, elle murmure je ne sais quoi en espagnol et caresse le bracelet de mes amies. Tiaré hausse les épaules, l’air de dire qu’elle ne comprend pas ce que la femme dit non plus. Et puis, soudain, Madaï lève mon poignet à la hauteur de son nez et elle le renifle. Si je n’avais pas aussi peur, j’éclaterais de rire tellement cela devient ridicule.

La vieille dame tourne soudain les talons et rentre dans sa boutique en faisant signe à mon amie de la suivre. Moi, je reste dehors. Hors de question de retourner dans ce magasin de fou. Je regarde le bracelet confectionné avec les cheveux de mes deux amies des Supranormaux. Je ne peux m’empêcher de frissonner en rependant aux tresses accrochées dans le magasin de cette Madaï.

Tiaré ressort quelques minutes plus tard. Elle a l'air perplexe.

— Je suis désolée, Madaï ne s'est jamais comportée comme ça. Elle semble inquiète, mais bon... Tiens, elle m'a dit que tu comprendrais à quel oiseau tu as affaire en voyant cette vieille carte postale. Elle a aussi parlé d'odeur, de chasseur ou quelque chose comme ça et d'une malédiction de l'esprit vengeur, mais je n'ai pas tout compris. On va rentrer, je pense que tu as eu assez d'émotions pour la journée, et moi aussi d'ailleurs. En plus, c'est l'heure du souper. Mon père va nous rejoindre.

— Merci, Tiaré, et encore désolé de ma réaction.

Nous rentrons en silence. Je n'ose pas regarder le papier que Tiaré m'a donné, et je le mets dans ma poche. Je vais m'en occuper ce soir... ou pas.

Finalement, après le souper, mes parents décident d'aller à la soirée salsa. Moi, je veux juste rentrer à la chambre pour dormir. Une fois seul, je prends mon courage à deux mains et je sors la carte postale. Par contre, je ne la regarde pas tout de suite.

Couché sur le dos, les mains derrière la tête, je réfléchis. Je repense au bracelet de mes amies. Et si, finalement, le fait d'avoir leurs cheveux avec moi avait réellement attiré une créature mythique jusqu'ici ?

C'est le mot chasseur qui me travaille le plus. Je l'ai entendu dans mes cauchemars, et la vieille Madaï l'a mentionné à Tiaré. Quel est le rapport entre un esprit vengeur et un chasseur ? Je me creuse la cervelle pour essayer de me rappeler nos dernières aventures. Il n'y avait pourtant que Gaby, Ava et moi...

Je me rappelle soudain que Gaby m'a dit que quelqu'un avait aidé Ava lors de sa

rencontre avec le Windigo. Je sors mon téléphone pour essayer de voir s'il n'y aurait pas un site Internet qui parle d'un lien entre un chasseur et une bête mythique.

Le seul résultat qui sort n'est pas très concluant : un article sur Wikipédia au sujet d'un mythe populaire européen impliquant un groupe fantomatique ou surnaturel de chasseurs qui mènent une poursuite sauvage.

Vaincu, je m'assois sur le lit et je retourne enfin la carte postale. Je reste surpris en voyant la réplique exacte du tableau qui se trouve dans ma chambre. Je ris nerveusement. Ne me dites pas que la sorcière pense que l'esprit vengeur est une sirène sans queue de poisson ?

Je jette la carte au loin et décide de me coucher. Allez, demain, je passe la journée avec Thelxi ! J'ai trop hâte.



## Chapitre 9

J'en ai assez ! Je me suis encore réveillé en pleine nuit à cause d'un autre cauchemar. J'étais perdu, seul, dans un brouillard épais. Tout à coup, il y a eu un cri inhumain et une ombre immense qui grandissait et grandissait devant moi, et dont je ne voyais que deux yeux verts perçants. Je voulais bouger, mais je ne pouvais pas. Je ne pouvais même pas crier : aucun son ne voulait sortir de ma bouche. Un rire sinistre résonnait.

C'est finalement le bruit de la griffe sur la vitre qui m'a sorti du royaume de Morphée. Je ne sais pas ce que je préfère : mon cauchemar ou la réalité. Cette fois, aucun message. Mais je n'en peux plus. J'avais même pris la peine de changer de chambre.

Mes grands-parents n'ont rien entendu du tout, et ce matin, personne ne semble voir la trace gravée dans la fenêtre.

Alors que je regarde la mer qui est plus agitée que d'habitude, je remarque qu'il y a des plumes vertes et bleues sur le balcon de la chambre de mes grands-parents. J'ouvre la porte patio et je les pousse du pied pour les faire s'envoler. Pas question de gâcher ma journée avec les idées stupides de l'amie dérangée de Tiaré !

Je respire à fond, c'est un jour spécial aujourd'hui.

Le temps est pour l'instant légèrement nuageux et venteux. Je vérifie rapidement sur mon téléphone, mais heureusement, aucune pluie ne semble être prévue aujourd'hui. Je n'aurais pas voulu manquer mon rendez-vous avec la belle Thelxi...

Oh, ai-je vraiment pensé ça ? En tout cas, ce n'est pas quelque chose que je vais répéter à Gaby et Ava !

Je vais à ma propre chambre pour me changer. Avant d'en sortir, mes yeux glissent rapidement sur le tableau censé représenter des sirènes amenant des marins à se noyer. Je secoue la tête... Rien ne va m'empêcher de vivre une journée extraordinaire.

Mes parents sont bien heureux que je me fasse d'autres amis. Je ne leur ai pas dit qui c'était. D'habitude, je ne cache rien à mes parents, mais cette fois, c'est différent. Je veux que Thelxi reste mon secret. J'ai tellement de questions à lui poser... Déjà, savoir où elle habite, ce serait un grand pas. Eh oui, c'est bête, mais je ne connais que son prénom.

Je passe quand même la matinée avec ma famille à flâner sur la plage. Mes parents

ont l'air reposés, et je sais que maman est vraiment heureuse de passer du temps avec ses parents aussi.

Je leur ai dit que je passais le reste de la journée avec quelqu'un que j'ai rencontré lors d'une soirée à l'hôtel. Papa me fait un clin d'œil et il éclate de rire quand je rougis.

Le moment venu, je descends dans le hall de l'hôtel, mais aucune trace de ma nouvelle amie. Je suis déçu. Au bout de plusieurs minutes, je décide d'attendre dehors.

— Mika !

Un scooter surgit devant moi et Thelxi, tout sourire, me tend un casque.

— Tu peux conduire un scooter ?

— Bien sûr, il n'y a pas de restriction d'âge sur cette île. Alors, tu es prêt pour un après-midi inoubliable ? Frissons garantis !

— Frissons ?

— C'est une façon de parler, allez, viens !

Nous commençons par faire le tour de l'île en scooter, en effectuant de nombreux arrêts pour que je prenne des photos. Après, je l'invite dans un petit restaurant parce que j'ai encore une grande partie des pesos que m'ont donnés mes grands-parents.

Puis, nous allons nous promener à pied le long du Melacon, un chemin qui longe Isla Mujeres du nord au sud. Je l'ai déjà fait avec ma famille cette semaine, mais ce n'est pas pareil, surtout lorsqu'à la moitié du chemin, devant la statue de la Triguena, je sens la main de Thelxi prendre la mienne.

Elle fredonne souvent et je trouve ça très joli. Lorsque nous arrivons aux lettres colorées géantes formant le nom de l'île et devant lesquelles tout le monde prend LA

photo de vacances, je lui demande de faire un *selfie* avec moi.

— Non merci, je n'aime pas les photos.

— S'il te plaît, ça nous fera un souvenir et je te l'enverrai par texto. Tu as un téléphone ?

— Non.

— Alors une adresse courriel ?

— Non plus...

— Une adresse postale ?

— Je ne te dirai rien, Mika, c'est mon secret.

— Mais comment je pourrai te contacter lorsque je repartirai d'ici ?

Elle ne répond pas et regarde au loin vers la mer. Étrangement, je trouve que ses cheveux ont un reflet vert.

— Viens. Il y a un dernier endroit que j'aimerais te montrer avant qu'on se quitte.

Sa phrase a quelque chose de définitif. C'est vrai, je ne lui ai pas demandé quand se terminaient ses vacances. Je me sens soudain très triste. Le retour sur le Melacon jusqu'à notre scooter se fait en silence. Le vent semble plus fort maintenant. Il ne fait pas froid, mais je frissonne quand même.

— Alors, tu veux m'emmener où maintenant ?

— C'est une surprise...

Elle prend un petit chemin, beaucoup moins fréquenté que les autres. Rapidement, je ne vois plus de touristes autour de nous. Une fois à destination, nous traversons un boisé touffu, puis nous débouchons sur une belle petite plage avec une jetée en pierres.

— Oh, c'est vraiment beau ici ! On est où ?

— Playa Poncholo...

— Quoi ?

Je tourne la tête et, effectivement, je vois au loin les barrières mises en place par les employés du père de Tiaré.

— On n'a pas le droit, c'est dangereux ici.

— C'est dangereux seulement pour les humains qui ne respectent pas la nature, comme les deux idiots des dernières semaines. Mais c'est surtout dangereux pour les chasseurs, Mika...

Je recule d'un pas alors que Thelxi se tourne vers moi, les yeux remplis de colère.

## Chapitre 10

— Je ne comprends pas, Thelxi...

La douce jeune fille que j'ai rencontrée semble tout à fait différente maintenant. Un frisson me parcourt le corps alors qu'elle s'avance de façon menaçante vers moi.

— Arrête de jouer les innocents. Tu es ici pour moi, n'est-ce pas ?

— Mais qu'est-ce que tu dis ?

— Vous avez tué ma sœur Aglaophène, il y a de nombreuses années, et maintenant vous voulez vous débarrasser de moi ?

Son visage est rouge de colère. Et moi, je ne sais absolument pas de quoi elle parle.

— Mon vrai nom est Thelxiépéa, ça ne te dit rien ?

— Je ne comprends vraiment rien, je te le promets !

— Tu sens le chasseur, Mika ! Je l'ai senti depuis que tu as posé le pied au Mexique. Ça m'a réveillé de mon long sommeil.

Encore cette histoire de chasseur et d'odeur. Je pose ma main sur le bracelet de cheveux de mes amies. Mon instinct me dit de le retirer et de le balancer dans la mer. Je suis persuadé que si je fais ça, Thelxi va se jeter après, comme un chien qui se jette sur son os. Je ne sais pas d'où vient cette certitude, mais les morceaux du casse-tête commencent à se mettre en place dans mon cerveau.

Malheureusement pour moi, mes mains tremblent tellement que je suis incapable de

défaire l'attache du bracelet. Et Thelxi avance encore les poings serrés.

— Tu sais pourquoi j'ai tué ces humains ? Pour le plaisir, pour la vengeance. Les hommes nous ont toujours pourchassées. C'était facile pour moi d'amener les poissons-lions et les *Synanceia* dans cette crique. Je pensais vraiment faire plus de victimes pour t'attirer ici, mais puisque tu ne restes pas longtemps et tu n'as rien fait encore, je suis venue te chercher directement. Tu vas payer pour tous les autres. Je pourrai ensuite quitter cette île en paix, en ayant vengé ma pauvre sœur...

J'ai terriblement peur et je continue de reculer sur la jetée parce que la fille avance toujours plus vers moi. Alors que le soleil se couche, ses yeux verts commencent à scintiller, et je vois avec horreur son corps se déformer et se mettre à grandir. Son visage reste identique, mais le bas de son corps se transforme.

Le vent continue de souffler et j'ai de plus en plus froid. Je repense à mon cauchemar.

Je décide de me mettre à courir pour lui échapper.

— Viens vers moi, chasseur...

Hors de question que je me retourne. Vous connaissez l'expression qui dit que la peur donne des ailes ? Eh bien, je dois avouer que je n'ai jamais couru aussi vite ! Mais plus j'avance, plus un mystérieux brouillard m'entoure et m'empêche de voir le bout de la plage. Bien vite, je ne sais plus où je suis, et je ne vois plus rien. Le silence est pesant autour de moi. Je m'arrête, incertain et à bout de souffle.

— Viens vers moi, chasseur...

La voix résonne autour de moi et me fait sursauter. Je hurle, puis reprends ma course. Je sens sa présence qui se rapproche

dans mon dos et j'entends le bruit de ses pas sur le sable.

Tout à coup, je trébuche et tombe face première, pleurant en silence tellement j'ai peur. Les visages de Gaby et d'Avas s'imposent à mon esprit, et ça me donne un peu de courage. Je me relève et recommence à courir. Le vent chasse légèrement la brume, dégagant la vue. Malédiction... J'ai tourné en rond et je suis de nouveau face à la mer. Quelque chose d'énorme se trouve en face de moi dans le brouillard.

C'est alors que j'entends une magnifique voix commencer à chanter.

Cette fois, je ne peux plus bouger du tout. J'ai la gorge serrée, je ne respire presque plus.

Je me rends compte ensuite que mes jambes se mettent à avancer par elles-mêmes. Je n'ai plus le contrôle de mon

corps. J'ai envie de crier, mais ma voix est bloquée également. Je vois bien que j'avance vers le bout de la jetée, vers les eaux qui tourbillonnent maintenant comme si tous les poissons mortels de l'endroit n'attendaient que moi pour leur festin. J'avais complètement oublié ces fameux poissons venimeux dont Tiaré m'a parlé.

La lune émerge de derrière les nuages et éclaire la scène. Je la vois mieux maintenant. Comme sur le tableau de ma chambre, comme sur la carte postale de Madaï, la sirène chante et, moi, je vais mourir. Je me remémore encore l'image des marins, les yeux terrifiés, qui se noient dans une mare de sang.

Thelxi n'a pas de queue de poisson comme dans le conte d'Andersen ou le dessin animé de Disney. Elle a un corps d'oiseau, avec de belles plumes bleues et vertes. Elle est immense et son sourire est cruel.

— J'avoue que je pensais quand même que ta formation t'aurait mieux préparé à rencontrer des créatures mythiques. Tu es bien pitoyable comme chasseur, pas mieux que les autres humains finalement.

J'essaie de réfléchir, mais je n'y arrive plus. Une chose est sûre, Thelxi est bel et bien une sirène et elle veut ma mort. Je suis seul cette fois, ni Gaby ni Ava ne viendront m'aider... Je ferme les yeux tandis que j'atteins la fin du chemin. Après...

Un grand bruit résonne alors à mes oreilles, et un cri déchire mes tympan.

Je vois Thelxi devant moi qui se tient le ventre à deux mains ; une fusée de détresse rouge semble s'y être logée. Elle me regarde, les yeux en colère et du sang coulant de sa bouche.

Puis, elle trébuche et tombe dans l'eau en hurlant :

— Maudit chasseur ! Je vous hais, toi et les tiens !

Mon corps est soudain libéré et je me retourne pour m'enfuir de ce lieu maudit, mais je tombe à plat ventre. Qu'est-ce que... Je constate avec horreur que la sirène a attrapé mon pied avant de glisser dans l'eau. J'essaie de m'agripper quelque part, mais la jetée est lisse. Ma dernière heure est véritablement venue. Je ferme les yeux en espérant que ce ne sera pas trop douloureux.

## Chapitre 11

Le temps semble suspendu alors que je me fais entraîner inexorablement vers la mer. Je me demande si Gaby et Ava apprendront un jour ce qu'il s'est réellement passé ici.

Un autre cri résonne tout à coup à mes oreilles. Soudain, je sens que Thelxi lâche finalement prise. Je me lève, prêt à courir, mais avant, je me retourne vers elle. Je n'aurais pas dû...

Je vois avec horreur les poissons venimeux se jeter sur la sirène. En quelques instants, tout est fini. La dernière chose que je vois, c'est sa main qui s'enfonce lentement dans l'eau qui rougit, et qui semble demander de l'aide. Je me rassois et je vomis.

— Mika, c'est toi ? Mika ! Réponds-moi !

Je me relève difficilement. Je pleure sous le choc de ce qui s'est passé. Tiaré me prend dans ses bras, mais je me dégage. Je veux juste être seul.

Mais derrière Tiaré, il y a la sorcière, un long bâton à la main, qui me sourit. Ça me fait encore plus peur que quand elle se contente de me regarder fixement.

Qu'est-ce qu'elles font là ? Tiaré semble comprendre mon questionnement muet.

— La vieille Madaï m'a avertie en après-midi que nous devons venir ici au coucher du soleil pour que je vainque la malédiction de l'île et sauve le travail de mon père. Il y a soudain eu une sorte de brouillard autour de la jetée. Il m'a semblé apercevoir une grande ombre, alors j'ai eu peur et j'ai tiré une fusée de détresse. Après, je ne sais pas ce qui s'est passé.

Madaï a crié quelque chose et elle s'est élancée avec son bâton. Ensuite, je t'ai vu émerger du brouillard... Est-ce que ça va ? Pourquoi es-tu ici ? Tu savais que c'était dangereux, non ?

— Je ne savais pas que j'étais à la playa Poncholo... Je suis sorti avec d'autres jeunes de l'hôtel pour la journée, mais ils sont partis avant que le brouillard se lève, alors je ne voyais plus où j'étais...

Je dois vous dire que je n'ai jamais été doué pour mentir. Je suis certain qu'elle ne va pas me croire, mais je ne veux rien lui dire d'autre. Elle hausse les épaules. Tiaré doit être trop bouleversée pour mettre en doute ma parole.

— Et ce truc devant toi sur la jetée, c'était quoi ?

— Honnêtement, avec le brouillard, je n'ai vu comme toi qu'une ombre, mais je crois que tu as réussi à faire fuir l'esprit

vengeur de la mer avec ta fusée. Tu devrais demander à ton père demain de vérifier si les poissons venimeux sont toujours là.

— Oh, en parlant de mon père, tu ne lui diras pas que j'étais ici, hein ?

— Si tu ne dis rien pour moi non plus.

— Promis !

— Alors, ce sera notre secret.

Tiaré se tourne vers la vieille dame qui n'a encore rien dit et qui continue de me regarder avec un grand sourire. Elles échangent en espagnol un moment, conversation qui m'échappe totalement. Il faut dire que je commence à avoir la tête qui tourne et que je ne me sens pas bien.

Sans avertissement, je m'écroule au sol.

Je me réveille et je crie. Un masque mortuaire mexicain me fait la grimace. Oh

non, ne me dites pas que je suis revenu dans le magasin des horreurs !

— Je suis contente que tu te sois réveillé. J'ai eu un appel de mon père qui me disait que tes parents s'inquiétaient de ne pas te voir revenir, mais je lui ai dit que tu étais avec moi. Nous sommes revenus en bateau à moteur, et une fois à sa boutique, Madaï a soigné ta cheville, qui saignait beaucoup. Elle a dit que tu irais mieux bientôt.

La vieille dame est là, à côté de Tiaré. Elle me regarde en silence. Puis, elle s'approche et me prend le poignet une nouvelle fois en me montrant le bracelet. Je pense que je commence à comprendre. Je lui fais un signe de la tête et elle semble satisfaite. Elle quitte ensuite la petite pièce. Je sais que je ne la reverrai plus.

Nous rentrons ensuite à l'hôtel tranquillement. Nous ne parlons pas. Je

boite un peu, mais ça partira. Je pense quand même que je vais garder une cicatrice. Thelxi avait enfoncé ses griffes dans ma chair. Mon amie me serre l'épaule sans un mot, puis elle part après un bref : « Au revoir ! »

Il y a beaucoup de bruit à l'hôtel et je me souviens qu'il y a une petite fête ce soir.

Je rejoins mes parents et grands-parents pour le spectacle.

— Et puis, Mika, c'était bien cette petite sortie entre amis ?

— En fait, papa...

— Chut ! Le spectacle commence.

Maman nous jette un regard en souriant. Je souris en retour. Je veux maintenant oublier ce qui s'est passé. Ici, je suis en sécurité, entouré de mes parents et de mes grands-parents.

## Chapitre 12

— Mika, que se passe-t-il ? Pourquoi as-tu crié ?

C'est maman qui vient une nouvelle fois dans ma chambre. Je ne me souviens pas d'avoir crié, et pourtant, je suis en sueur dans le lit.

— Tu sais que tu ne dois pas laisser la porte patio ouverte quand il y a du vent. Apparemment, ça te donne des cauchemars. Allez, rendors-toi, c'est notre dernier jour à Isla Mujeres. Il faudra en profiter !

Je me blottis en tremblant dans le lit. J'ai du mal à me rendormir, mes pensées alternant entre les yeux vert intense de Thelxi et son cri horrible quand elle est

tombée dans l'eau. Je pense que je vais en avoir pour des mois à m'en remettre !

Quelques heures plus tard, je me réveille sous un soleil radieux. Je jette un œil sur le tableau dans ma chambre tout en m'habillant pour la dernière journée des vacances. J'espère que maman n'aura pas l'idée de m'en acheter un comme souvenir !

On rejoint Luan et Tiaré pour une dernière sortie en catamaran. Le père de mon amie semble plus détendu qu'en début de semaine. Alors que nous refaisons le tour de l'île, Tiaré vient me rejoindre sur le pont arrière.

— Ils sont partis, tu sais...

— Qui ?

— Les poissons venimeux qui avaient envahi la playa Poncholo. Il n'y en avait plus un ce matin, selon mon père. La plage restera encore fermée quelques jours pour

s'en assurer, puis elle sera de nouveau ouverte au public.

— C'est bien.

— Et aucune trace non plus de ce que l'on a aperçu hier soir... Finalement, la vieille Madaï avait raison. J'ai peut-être bien réussi à faire fuir l'esprit vengeur de la mer et à sauver le travail de mon père. En tout cas, merci pour ton aide. Je ne sais pas vraiment ce qui s'est passé, mais j'ai l'impression que tu as joué un rôle dans tout ça.

Je ne réponds rien... Qu'est-ce que je pourrais lui dire ? Je fais partie d'une équipe au Québec qui a l'habitude de faire des rencontres étranges et, cette fois-ci, eh bien, c'était une sirène qui voulait se venger de la mort de sa sœur et faire payer aux touristes le saccage des coraux ?

Je soupire en regardant l'océan. C'est vraiment beau ici, et j'aurais aimé me

reposer cette semaine. J'en ai quand même profité, bien sûr, mais cette histoire de chasseur et de créature mythique a un peu gâché mes vacances.

— Mika ! N'oublie pas les photos pour les filles ! Je ne t'ai pas vu prendre beaucoup de photos ces derniers jours, et tu sais que Gaby et Ava ne seront pas contentes !

— Oui, maman, je m'en occupe tout de suite.

En plus de croquer les paysages, je mitraille mes parents et mes grands-parents parce que ce sont leurs visages souriants dont je veux me souvenir. Et j'en profite aussi pour prendre des photos de Tiaré. Elle, au moins, a un courriel, et je pourrai peut-être correspondre avec elle durant l'année. Tant pis si Ava me fait une remarque à mon retour !

## Chapitre 13

— Tu en es certain, Mika ? Les sirènes n'ont pas de queue de poisson ? Je n'en reviens pas !

Je suis dans ma chambre de Mont-Laurier et c'est la veille de la rentrée scolaire. Je suis allé chercher Gaby et Ava afin de leur montrer les photos de mon séjour et de leur donner les petits cadeaux que j'ai achetés pour elles.

Gaby a tout de suite remarqué que je n'avais pas l'air très bien et j'ai fini par leur raconter ma rencontre avec Thelxi.

— Pourquoi est-ce qu'elle t'a dit que tu sentais le chasseur ?

— Aucune idée, Gaby, je ne sais même pas ce que c'est un chasseur, et je n'ai rien trouvé sur Internet à ce sujet.

Ava se racle la gorge et prend un air embarrassé. Je me tourne vers elle et je demande un peu brusquement :

— Il y a quelque chose que tu ne nous as pas encore avoué et qui aurait peut-être pu m'aider ?

— Mika ! Sois un peu plus gentil !

— Plus gentil ? Gaby, c'était censé être des vacances géniales avec mes parents, et au lieu de ça, j'ai rencontré une super fille qui était finalement une créature monstrueuse qui voulait me tuer pour une raison que j'ignore...

Les deux filles se regardent. Je n'attends pas leur réponse pour continuer ma tirade :

— Eh bien, moi, je vais vous dire ce qui s'est passé ; j'ai rencontré une sorcière et elle m'a donné un indice bien intéressant.

J'ôte le bracelet de mon poignet et je le jette devant Ava et Gaby.

— L'odeur de chasseur... Ça vient probablement de votre cadeau. Selon Madaï, c'est ça qui a attiré la sirène et a failli me coûter la vie pendant que vous faisiez des bonhommes de neige tranquillement à Mont-Laurier !

— Tu sauras, Mika, que nous avons aussi eu notre lot d'aventures pendant ton absence, s'offusque Gaby. Ce n'est pas la faute d'Ava, tu sais.

Quoi ? Ce n'est pas seulement moi qui ai eu des soucis ? Je n'ai pas le temps de poser la question qu'Ava intervient.

— Il a raison, Gaby. Je t'ai juste dit que quelqu'un m'avait aidée avec le Windigo, mais je ne t'ai pas donné plus de détails.

Elle pivote vers moi, l'air dépité, et ajoute :

— Je suis désolée, Mika. En fait, je viens juste d'apprendre quelque chose qui expliquerait peut-être l'histoire du bracelet.

Nous nous observons tous les trois. Il va falloir que nous discussions sérieusement bientôt. Mais la rentrée scolaire est demain et, déjà, ma mère nous appelle pour nous dire que c'est l'heure que les filles retournent chez elles.

J'ai l'impression de voir Ava légèrement rassurée. Elle ne perd rien pour attendre. Je veux savoir ce qui se passe, et ce, avant que nous ne fassions d'autres rencontres surnaturelles. Espérons seulement que ce ne sera pas avant plusieurs mois.

# SUPRANORMAUX

 **Mika et le voyage**

**Une série à lire dans l'ordre ou dans le désordre, mais qui vous donnera toujours quelques frousses...**

**Vous avez aimé *Mika et le voyage* ?  
Découvrez les autres tomes de la série :**

 **Ava au Baskatong**

 **Gaby et la bête**

 **Ava et l'Halloween**

 **Gaby et le cauchemar**

 **Ava et la montagne**

à venir en juillet 2026

## À propos de l'auteure



Depuis son enfance, SP Jeanne a toujours aimé se plonger dans l'univers des livres, particulièrement de l'imaginaire.

Avec sa première série de Fantasy jeunesse, l'Émissaire, elle s'adresse particulièrement aux adolescents. Quoi de plus normal alors pour elle de s'intégrer à la belle équipe des auteures des Supranormaux avec Tricia Lauzon et Julie Cyr, et de faire vivre plein d'aventures à son personnage Mika.

